

LA REPONSE.

Les sloops de pêche étaient tous partis du Tréport le matin par un bon vent. Le temps étant très clair, on les voyait au loin, rangée le long de la ligne de l'horizon, entre les falaises de Criel et la pointe de Cayeux. Et là-bas, ils semblaient plus tranquille que lorsqu'ils étaient sortis du port.

Des femmes de matelots, des enfants, des anciens se tenaient encore sur la jetée, où ils étaient venus, tirant les bateaux pour les empêcher de se heurter au brise-lames. Et tous étaient contents ; car, avec un temps pareil, la pêche serait bonne.

La mer était admirablement bleue ; mais, très secouée par le vent, elle brisait, et des vagues bordées d'écume blanche la sillonnaient, courant très vite vers la terre. L'atmosphère était d'une surprenante limpidité et, avec une lunette, on pouvait distinguer des arbres derrière la côte de Cayeux.

— Tu le vois encore, maman ? dit un gamin de huit ans qui avait manqué l'école pour voir partir son père.

Sa mère avait une lunette, un luxe que ses voisines lui enviaient ; mais comme elle était bonne, elle la prêtait à toutes celles qui voulaient suivre la marche du bateau qui avait emporté maris, frères, enfants. Par ces temps clairs si elles ne distinguaient plus les hommes, elles parvenaient à lire le numéro inscrit en gros chiffres sur la grande voile.

Mme Fournier éleva son fils dans ses bras, plaça la lunette devant ses yeux ; et le gamin prononça :

— T. 672. On jette le chalut.

Il serait resté longtemps là à contempler le sloop de son père qui diminuait de plus en plus ; mais sa mère l'emmena. Il fallait rentrer à la maison pour travailler.

Ils longèrent le port, qui avait perdu son animation avec ses quarante bateaux de pêche, il n'y avait plus que quelques canots, qui attendaient que la mer fût moins haute et moins rude pour sortir, et, de l'autre côté, une demi-douzaine de navires de commerce, déchargeant du charbon ou embarquant des phosphates.

Mme Fournier s'arrêta machinalement au milieu du quai et regarda un beau trois-mâts anglais, qui venait toutes les semaines pour le service des charbons, le *Whitehead*. Un matelot anglais, qui se promenait sur le pont, l'aperçut et la salua. Alors, elle détourna la tête et regagna précipitamment la rue de la Falaise, où était située sa maison.

Deux heures après, les habitants de la rue de la Falaise furent très surpris de voir M. Fournier, le patron du lougre de pêche T 672, rentrer d'un air furieux à son logis. Il n'eut pas le temps de pénétrer chez lui ; les voisins accouraient pour lui demander le motif de ce retour subit.

Le motif ? Toujours le même, hélas ! Cette façon de quitter le port, toutes voiles dehors, quel que soit le temps, est bien connue le long de la côte sous le nom de "navigation du Tréport". Une crânerie dont rien ne saurait déshabituer les marins du Tréport, et qui souvent est cause d'avaries, ce qui était arrivé au *Saint-Laurent T 672* : il avait eu sa voile de flèche et son petit foc brisée ; il avait fallu regagner le port au plus vite, pour réparer l'avarie. On était déjà en train.

Et lui, le patron, une fois son monde à l'ouvrage, il était venu embrasser sa femme, parce qu'il l'aimait bien.

— Ta femme ? Elle est sortie, mais elle a dit qu'elle rentrait tout de suite.

Il remercia les voisins, puis s'assit dans la salle pour attendre sa femme. Il se versa un verre de bière de la bouteille qu'il avait tirée le matin avant de partir, quand il aperçut l'encrier ouvert sur la table et la plume

encore mouillée d'encre. C'étaient la plume et l'encrier du petit ! Mais, comme le petit n'écrivait jamais dans la journée, il en conclut que sa femme avait dû écrire.

Presque aussitôt, il vit une lettre jetée dans un vase bleu, sur la cheminée, et, sans songer qu'il y eût là de l'indiscrétion, il la lut :

— Madame Fournier, je vous aime, voyez-vous, plus que je ne puis vous le dire. Je vous en supplie, fixez-moi un rendez-vous. Vous êtes libre. Votre mari est parti.

"HARRY EVANS."

— Tonnerre ! hurla le patron Fournier, Harry Evans !

Il le connaissait bien, ce joli matelot anglais du *Whitehead* qui avait déjà commis des ravages dans le Tréport. Un grand, aussi grand que lui, blond, frisé, avec une peau de fille qui résistait au hâle de la mer, et des yeux bleus, très doux. Il se leva, pour courir au quai d'embarquement et assommer le matelot anglais ; mais il entendit sa femme qui revenait. Elle avait répondu, évidemment, à cette insolente lettre, et elle allait lui dire ce qu'elle avait répondu. Il l'écoutait toujours ; car il ne se contentait pas de l'aimer, il l'estimait.

— Je reviens vite, dit-elle en entrant, j'ai su l'avarie, en faisant mon marché.

Elle rapportait des provisions. Tandis qu'elle les déposait sur la table, il eut le temps de replacer la lettre dans le vase. Et il attendit la confidence.

Mme Fournier continua de vaquer aux soins de son ménage. Il la contemplait et la trouvait toujours jeune, brune et hâlée comme lui, presque aussi grande, coquettement campée sur ses sabots pointus, la taille encore fine. Elle avait un jupon neuf de drap rouge et un élégant gilet gris ; au cou elle portait une broche qu'il lui avait donnée pour sa fête et aux oreilles, les longues boucles d'or ciselées, son cadeau de fiançailles. De temps en temps, elle le regardait et souriait ; elle n'était pas étonnée de le voir sombre, après cette avarie. Elle n'en disait rien, parce que, depuis longtemps, elle avait fait ses recommandations à son mari à ce sujet ; et c'était le seul sur lequel il fût intraitable. Son père avait navigué ainsi, et il naviguerait toujours ainsi.

— Et toi, femme, tu n'as rien de nouveau à me dire ?

— Rien, mon brave homme.

Il eut une terrible contraction dans le visage ; sa femme, pensant que c'était le chagrin de son avarie, l'embrassa tendrement. Il la serra contre lui avec une force inouïe. Jamais, même dans les plus rudes tempêtes, il n'avait souffert à ce point. Le doute, tombant dans cette âme simple et loyale, y faisait un effrayant ravage.

— Allons, adieu. Je vais au port. Nous partirons à l'autre marée, si l'avarie est réparée. Adieu.

Elle l'accompagna jusqu'au bout de la rue et lui dit adieu avec un regard si franc qu'il se demanda s'il était Dieu possible qu'une telle femme mentit.

Il allait se diriger vers le *Whitehead*, quand un de ses matelots l'aperçut et vint le chercher. Forcé de revenir à son bateau, il eut le temps de réfléchir. Un accès de colère, une bataille, cela ne prouverait rien, et il ne saurait jamais la vraie vérité.

Il surveilla donc froidement les travaux de réparation qui marchaient rapidement. A deux heures, sa femme lui porta son repas ; à cinq heures, son fils vint l'embrasser. Et la nuit, il reprit la mer, après avoir vu le *Whitehead* quitter le Tréport pour l'Angleterre. Seulement, les hommes du *Saint-Laurent* dirent :

— Le patron a quelque chose.

Le samedi suivant, après une terrible tempête, les lougres de pêche rentrèrent au Tréport, très fatigués, mais chargés de poisson.

Le patron Fournier regarda bien vite si le trois-mâts anglais était le long du quai ; il n'y était pas. En dé-

barquant, il apprit que le *Whitehead* avait sombré en vue des côtes de Spithead et que tous les hommes de l'équipage étaient perdus. Harry Evans était donc mort. Sa femme seule connaissait la vérité, il n'oserait pas l'interroger, il ne saurait donc jamais la vérité. Il douterait toujours.

Dès lors, tout le monde remarqua, dans le Tréport, que le patron Fournier était devenu taciturne ; on en demandait la raison à sa femme, elle répondait évasivement qu'elle ne savait rien. La tristesse de son mari la rendait très malheureuse. Elle se faisait plus douce que jamais, tendre, essayait de prévenir ses désirs ; mais il n'avait plus de désirs. D'ailleurs, il ne se plaignait jamais.

Ses matelots le trouvaient plus rude qu'autrefois, plus avide. Souvent, il revenait au Tréport le dimanche matin et repartait le soir, sans une nuit de repos.

Mais, une semaine, il revint le mardi. Et le bruit se répandit que le chalut du *Saint-Laurent* avait ramené un noyé. Alors, suivant le touchant usage de cette partie de la côte, le patron Fournier avait ordonné de rentrer au port, perdant sa pêche, afin de donner une sépulture au mort.

En ce moment, accompagné de deux de ses matelots, il faisait sa déclaration au commissaire de l'inscription maritime ; et celui-ci rédigeait le procès-verbal de la sinistre trouvaille :

"Un noyé, recueilli par le *Saint-Laurent* à quinze milles sud-sud-est de Spithead, la tête ayant à peu près disparu, les mains en lambeaux. Mesurant 1 m. 75 de hauteur, ayant une chemise de molleton bleu, un pantalon de drap gris, un mouchoir à carreaux. Aucun papier, aucune marque pouvant servir à établir l'identité. On suppose, sans en avoir d'ailleurs d'autres indices, par le lieu du naufrage, que ce malheureux appartenait à l'équipage du *Whitehead*."

Le lendemain, de bonne heure, un cortège de deuil traversait la ville et montait à l'église. C'était celui du matelot inconnu trouvé par le *Saint-Laurent*. Derrière le cercueil marchaient tous les matelots du *Saint-Laurent*, le patron en tête, et, derrière les hommes, les femmes ou les mères des matelots. Hommes et femmes, tous en deuil.

La cérémonie religieuse fut courte, mais respectueusement suivie. Et le mort inconnu fut conduit au cimetière par la grande famille des matelots du Tréport, qui sait s'honorer en honorant les dépouilles des autres.

— Préparez-vous, dit le patron Fournier à ses hommes ; nous partirons à la marée.

Lui et sa femme restèrent au cimetière pendant qu'on emplissait la fosse. Fournier entraîna sa femme sur la colline, un peu au-dessus du cimetière. Il voulait parler sans témoins.

— Femme, sais-tu pour qui tu viens de prier ?

Elle tressaillit et serra la main de son mari. Jamais elle ne l'avait vu si solennel.

— L'homme que nous venons d'enterrer était Harry Evans. Tiens !

Mme Fournier pâlit. Son mari lui tendait un papier sali.

— Femme, j'ai douté de toi. Ma punition est de m'en accuser. J'avais lu la lettre qu'il osa t'écrire. Et j'étais bien malheureux. L'autre nuit, quand on a trouvé ce noyé, c'est moi seul qui l'ai fouillé. Je ne pouvais pas montrer aux autres, ni au commissaire, le seul papier qu'il portât sur lui, dans une poche de toile cirée, l'eau a un peu effacé l'encre : mais j'ai lu tout de même.

C'était la réponse adressée par Madame Fournier au beau marin anglais. "Monsieur, j'aime mon mari, c'est la seule réponse que je puis faire à votre lettre. Je ne dirai rien à mon mari parce qu'il vous tuerait. Ne revenez plus ici."

— Femme, me pardonnes-tu ?

— Ah ! mon pauvre homme, comme tu as dû souffrir !

Depuis cette époque, le patron Fournier a repris sa gaieté ; mais rien ne saurait l'empêcher de sortir toutes voiles dehors.

PIERRE SALES.

Les mariages d'aujourd'hui.
Un jeune homme à l'objet de sa flamme :
— Je vous aime, je veux vous épouser mademoiselle !
M'épouser ! En avez-vous seulement parlé à mes parents ?
— Ils viennent justement de me donner votre consentement.

Dans Broadway :
— On dirait que vous avez peine à marcher.
— Oui mes maudits rhumatismes. Pourtant j'ai fait une saison aux eaux.
— Fallait pas. Jamais les eaux pour les rhumatismes, puisque c'est l'humidité qui les donne !

En omnibus.
La voiture est au complet. Un monsieur d'une trentaine d'années tient sa petite fille sur ses genoux ; la voiture s'arrête pour laisser monter une fort jolie femme. Celle-ci constate que l'omnibus est complet et va redescendre, lorsque la petite fille crie :
— Papa, je resterai debout, donne ma place à la dame !

LOTERIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le

Mercredi, 18 Janvier 1888

— SERA DE —

\$60,000.00

COUT DU BILLET

Première Série . . . \$1.00
Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,
S. E. LEFEBVRE,
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

J. N. LAMARCHE
RELIEUR
No. 17, RUE SAINTE-THERESE
Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,
Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin
promptitude, et à prix très modérés.

L'Imprimerie Générale
Exécute avec diligence toutes espèces de
COMMANDES TYPOGRAPHIQUES
IMPRESSIONS DE LUXE,
IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
IMPRESSIONS DE COMMERCE
ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale
EST EN MESURE
D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS
CONSIDERABLES SOUS LE PLUS
BREF DELAI.
PRIX TRÈS MODÉRÉS.
CHARLES BELLEAU,
GÉRANT
No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.
N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.